

CLAIRE SIXT-GATEUILLE\*

### **Quel regard portons-nous sur le monde ?**

Il y a plusieurs façons de faire de la théologie, c'est-à-dire de parler de Dieu. Parmi elles, il y a la théologie systématique, celle qui s'appuie sur la Bible pour établir des grands principes, qui propose un cadre idéal pour l'Église et pour le monde. Il y a également la forme herméneutique, celle qui aide les gens à interpréter le monde, à discerner et à parler de Dieu de là où ils sont. Aujourd'hui, je vais m'appuyer sur cette deuxième forme de théologie.

Car au fond, la grande question de cette journée, c'est : « Quel regard portons-nous sur le monde ? » De quel point de vue regardons-nous ? Portons-nous des lunettes quand nous le regardons ? Petite question en passant : combien de temps passez-vous par jour à prier ou à méditer la Bible ? Et combien de temps à recevoir de « l'information » par un biais ou par un autre ? À votre avis, quelles sont les lunettes que nous avons le plus souvent sur le nez ? Si nous voulons ré-imaginer le monde, nous devons d'abord commencer par mettre le doigt sur ce qui fausse notre regard, bride notre imagination et freine notre témoignage, sur ce dont nous avons besoin d'être libérés.

Et aujourd'hui, je vois deux freins : le découragement face à l'état du monde et la peur de mal faire. Ces deux freins ont la même source, un manque de confiance : manque de confiance en Dieu, en sa capacité à changer le monde et même à le sauver, à susciter et inspirer des hommes de bonne volonté ; et manque de confiance en soi, en ses propres capacités à recevoir l'inspiration du Saint-Esprit et à déployer sa créativité à Son service.

Nous avons l'impression qu'il faudrait en faire toujours plus alors que nous sommes déjà fatigués.

#### **Être avec**

Vous connaissez le récit de l'évangile de Jean 12,1-8, lorsque Marie verse un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus, et que Judas la critique en

---

\* Claire Sixt-Gateuille est pasteur.



disant : « Il fallait vendre ce parfum pour 300 pièces d'argent et donner l'argent aux pauvres ! » Jésus lui répond : « Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » Faut-il choisir entre Jésus et l'action auprès des pauvres, entre le spirituel et le social ? Ça ne colle pas vraiment avec la vie de Jésus. Quelle est son attitude habituelle avec les pauvres ? Jésus appelle à les soigner, visiter, accueillir, mais le plus souvent, il les guérit ou mange avec eux. Dans les deux cas, il les rencontre, chacun personnellement. Dans ce texte biblique, Jésus n'oppose pas sa présence à l'attention à porter aux plus pauvres, il distingue simplement entre « donner de l'argent aux pauvres » et « être avec les pauvres ». Il n'invite pas à en faire plus, mais à faire autrement, à être autrement. Et je me permets de croire que c'est l'intuition qu'a aussi le pape François dans *Evangelii gaudium*<sup>1</sup>, quand il dit : « Je désire une Église pauvre pour les pauvres. » Il appelle à *être avec*, plutôt qu'à *donner à*. Et alors, la question de la dignité humaine n'est plus simplement une question de droits (de l'Homme), une question un peu abstraite, elle devient une question de regard et de relations, une question très concrète. Cet appel de Jésus à être avec nous invite à nous poser la question : d'où nous plaçons-nous pour porter notre regard sur ce monde ?

### *D'où regardons-nous ? Où nous plaçons-nous ?*

Et cette question est essentielle ! Prenons un petit exemple : Esther Duflo est reconnue mondialement pour avoir révolutionné la logique de l'aide au développement. Comment ? Elle a modifié le point de vue qui influençait les décisions. Auparavant, les grandes décisions étaient prises du point de vue des décideurs, de ce qu'ils pensaient qu'il fallait faire. Elle, au contraire, est allée rencontrer les bénéficiaires de ces aides et étudier leur comportement et leur logique (je simplifie). Elle a cherché à comprendre le point de vue des pauvres et a ainsi montré que même pour un phénomène macroéconomique comme l'aide au développement, il fallait s'intéresser à l'humain avant de se poser la question des chiffres. On peut voir cela comme une information parmi tant d'autres ou comme un germe d'espérance : l'humain pourrait revenir au cœur de l'économie.

Nous avons fait le même virage, le même changement de regard dans les missions. Il y a un ou deux siècles, on voulait que les nations deviennent des

---

<sup>1</sup> Points 48, 186-189, et surtout 198-201.



« nations chrétiennes » et on pensait la mission du Nord vers le Sud. Aujourd'hui, notre objectif est d'être, partout dans le monde, des communautés chrétiennes dont les membres témoignent en paroles et en actes de l'Évangile et de sa force de transformation. C'est un défi qui s'appuie sur des personnes et sur des communautés locales, qui connaissent les vrais besoins au niveau local.

### **Quel universalisme ?**

Ce changement de regard se fait aussi par rapport à la mondialisation. Avant, la confrontation avec une culture totalement différente, avec tout ce que cela comporte d'incompréhensions, était l'affaire de quelques spécialistes. Mais le développement des transports, des échanges et des migrations en ont fait un phénomène plus répandu, que l'on expérimente ou « qui risque de nous arriver ». Du coup, l'universalité devient une question concrète, la question de notre rapport aux autres cultures, aux gens d'origine différente. Et elle nous interpelle ; il n'est pas évident que nous soyons au centre du monde...

Le philosophe américain Michael Walzer montre que dans l'Ancien Testament, il y a deux types d'universalisme : le premier est l'*universalisme surplombant*, où le peuple élu, le peuple hébreu, est au centre, principal destinataire du salut. Dépositaire de la Loi, il est le seul à pouvoir dire ce qui est bien ou mal. L'autre forme d'universalisme est l'*universalisme réitératif*, où Dieu a un projet de salut pour chaque peuple, qui sera vécu différemment pour chaque peuple. Dans cette vision, l'expérience du peuple hébreu n'est qu'une expérience parmi d'autres, dans un plan de salut plus large. Si on étudie les actes des apôtres, on s'aperçoit que c'est aussi ce qui se passe dans l'épisode avec Pierre et Corneille ou celui du concile de Jérusalem<sup>1</sup> ; des disciples de Jésus, pétris de culture juive, prennent conscience que Dieu a aussi un plan de salut pour les non-juifs et qu'ils n'ont pas besoin de devenir juifs pour être sauvés.

### **De nouvelles lunettes**

L'universalisme réitératif permet à chacun de trouver sa place, d'être respecté dans sa culture et ses valeurs et il autorise un regard à la fois critique et bienveillant sur l'expérience de l'autre. Il permet, en quelque sorte, d'avoir

---

<sup>1</sup> Actes 10 (Pierre et Corneille) puis 15 (le débat à Jérusalem).



d'autres lunettes : des lunettes à la fois correctrices et déformantes. *Correctrices*, pour avoir un regard plus équilibré sur le monde, un regard où le monde entier ne soit pas vu uniquement par le prisme de notre culture occidentale, de nos médias ou de nos valeurs ; un regard lucide. Mais aussi *déformantes*, car avoir la conviction que Dieu est à l'œuvre dans le monde, de façon discrète mais réelle, à travers différentes cultures nous permet de focaliser sur les germes d'espérance, de retrouver confiance et espérance et de porter un regard aimant sur ce monde.

Cela nous permet de nous engager tout en nous laissant porter par la *missio Dei*, la mission de Dieu dans le monde. Lui seul a un regard omniscient, qui englobe tout. Nous avons un rôle à jouer dans cette mission mais nous ne la maîtrisons pas, nous n'en portons pas toute la responsabilité, puisque c'est Dieu lui-même qui la met en œuvre et l'orchestre.